

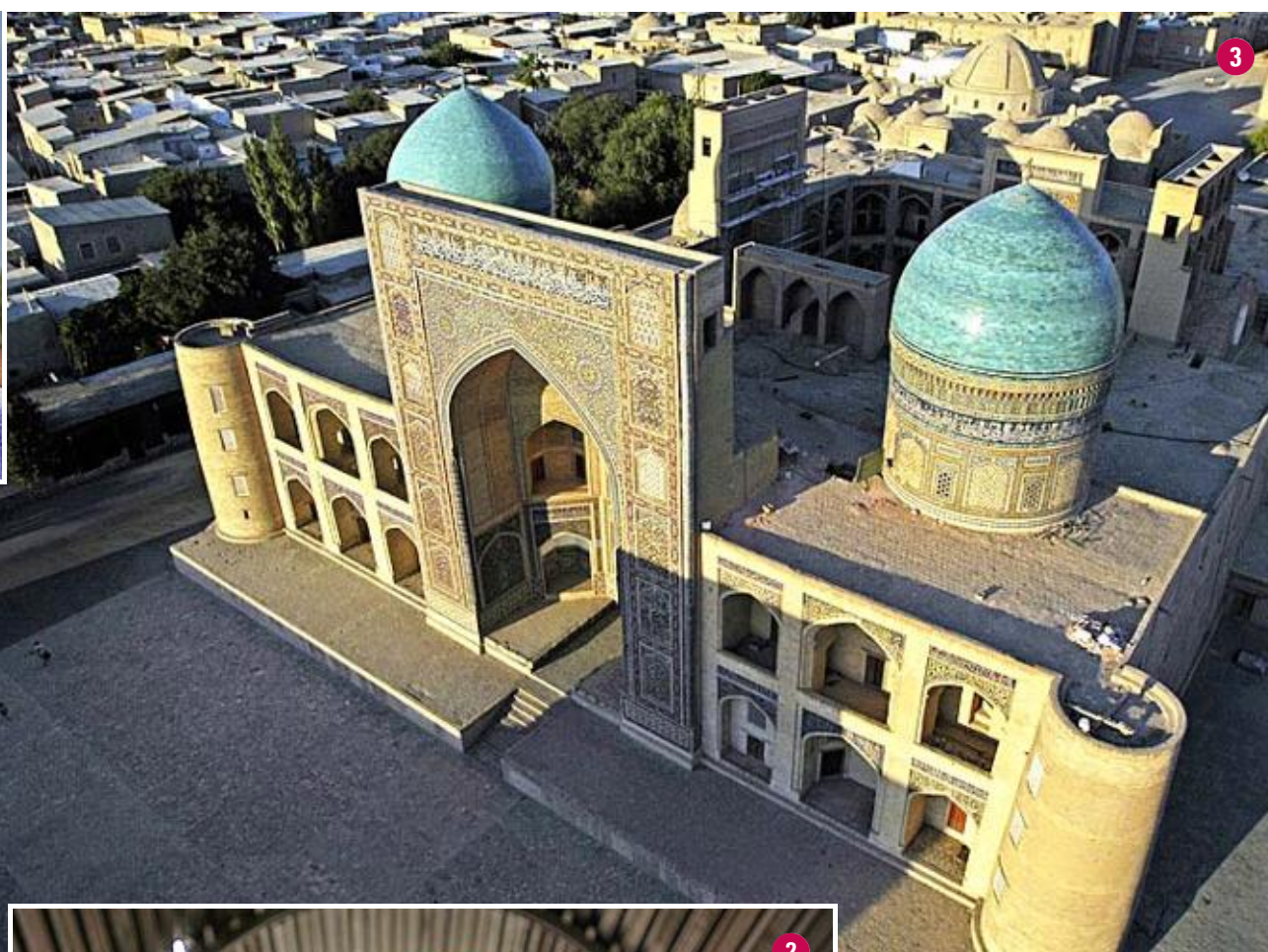


OUZBÉKISTAN Route de la Soie

Splendeur des cités caravanières



Samarcande, Boukhara, Khiva: ces cités fortifiées furent longtemps les étapes craintes mais obligées sur la fameuse Route de la Soie reliant la Chine à l'Occident. Aujourd'hui elles font rêver les caravanes de touristes, notamment les lecteurs de *Terre&Nature* qui s'y sont rendus à de nombreuses reprises



- 1 Ouzbeks coiffés du bonnet traditionnel brodé, de forme carrée.
- 2 Au marché, vendeuse d'œufs. L'agriculture occupe encore plus de 35% de la population.
- 3 Vue plongeante sur la medersa Mir-I-Arab à Boukhara.

Photos Nathalie et Olivier Brunner-Patthey, www.passionphotographie.com

Très prisée à Rome au début de notre ère, la soie chinoise fut la première marchandise à traverser au pas lent des chameaux les steppes et déserts de l'Ouzbékistan actuel. Ce n'est que 2000 ans plus tard que ce noble tissu donna son nom à cette route. Carrefour de tous les trafics, lieu de brassage d'idées et de religions, victime d'invasions destructrices mais aussi point de départ d'immenses conquêtes militaires, l'Ouzbékistan est un pays fascinant par son histoire, sa richesse culturelle et l'accueil très chaleureux de ses habitants.

via aux oasis d'Ourguentch et de Khiva. Mais ses eaux, surexploitées en amont par de grandes monocultures cotonnières, ne sont plus assez fortes pour atteindre sa destination finale, la mer d'Aral, qui s'assèche. Cette situation catastrophique causée par une politique agricole insensée instaurée sous le régime soviétique a encore aujourd'hui des répercussions écologiques et économiques désastreuses pour toute la région autour de la mer d'Aral.

Khiva, ville ocre et bleue

«Bienvenue à Itchan-Kala, la vieille ville intérieure de Khiva», entonne notre guide Eleonor. Elle nous explique qu'en 1967, sous le régime soviétique, cette cité a été vidée de ses habitants pour être restaurée et transformée en ville musée. Depuis peu, des habitants sont autorisés à habiter de nouveau le long des remparts couleur miel. Installés sur le lit traditionnel devant l'une de ces maisons, des hommes discutent en buvant du thé. Ils gardent un œil distrait sur le chaudron qui mijote à côté. Il contient le plov, le mets national constitué de viande de mouton, de riz safrané, de légumes et de raisins secs. Nous échangeons quelques mots avec eux et partons découvrir cette cité d'un autre siècle, avec sa citadelle, ses mosquées, ses bazars et autres caravansérails. Dans une ruelle, de la musique accompagne de jeunes mariés et toute leur famille venus faire un pèlerinage sur la tombe du saint patron de Khiva. Pour l'occasion, ils ont revêtu des habits de mariage occidentaux, très kitsch... Et ils dansent sous le soleil, et ils rient, sauf la mariée, qui doit montrer ainsi sa tristesse de quitter sa famille.

Boukhara, la pieuse et la chanceuse

Dans une vieille Volga bleue ciel, nous parcourons environ 450 km de steppe sur une route relativement bonne pour rejoindre Boukhara. Bakrim, un jeune Ouzbek, nous raconte qu'on pouvait y prier chaque jour de l'année dans une mosquée différente, d'où sa renommée religieuse.

Les galeries des nombreux bazars témoignent aussi de l'intense activité

marchande qui régnait dans cette oasis au temps des caravanes. Témoins muets de cette époque, d'énormes mûriers plusieurs fois centenaires offrent un ombrage bienvenu à des joueurs d'échecs qui nous invitent spontanément à partager le thé dans leur tchaïkana (maisons de thé). C'est la fin de l'après-midi. Nous montons en haut de l'immense minaret Kalian. Gengis Khan, tellement impressionné par cette œuvre dédiée pourtant à la gloire d'un dieu auquel il ne croyait pas, n'avait pas osé le détruire lorsqu'il déferla sur Boukhara. Sept siècles plus tard, le minaret a même résisté aux boulets des canons russes! Boukhara est bénie des dieux... et du coup nous aussi, qui pouvons observer du haut du minaret les innombrables coupes des écoles coraniques – les medersa – qui diffusent leur couleur turquoise avec une rare intensité, faisant vibrer l'air pur de cette ville du désert.

Samarcande, doyenne des villes

Samarcande revendique aujourd'hui quelque 2750 ans d'histoire et le titre de la plus ancienne ville du monde actuel. Elle est au cœur de toute l'histoire de l'Asie centrale et au carrefour des cultures venant de Chine, d'Inde, de Perse et de la Méditerranée. Le marché, au pied de la mosquée Bibi Kanoum, témoigne de ce long héritage. C'est un endroit typique où tout s'achète et tout se vend, des boulettes de fromage au casque de pilote d'hélicoptère russe, des fines pistaches

iraniennes aux fameuses amandes de noyau d'abricot. Une vieille Ouzbèke, aux dents en or, nous les fait goûter. Elle nous explique qu'elle en mange en apéritif avec de la vodka.

Samarcande doit sa splendeur actuelle à Timour (Tamerlan pour les Occidentaux), qui en fit la capitale de son immense empire au XIV^e siècle. La grande place du Reghistan reste le joyau de cet empire et constitue la visite culturelle incontournable de l'Ouzbékistan.

Mais pour contempler l'apothéose de l'art islamique de la céramique, il faut aller jusqu'à la cité funéraire de Shah-i-Zinda, sur une colline un peu à l'écart du centre-ville. L'éclat

des faïences des mausolées ne peut qu'émerveiller le visiteur. Tout comme celui des sourires ouzbeks d'ailleurs. Pour les voyageurs d'aujourd'hui, les étapes ouzbèkes de la Route de la Soie sont devenues des oasis de splendeurs et de rencontres chaleureuses.

Natalie et Olivier Brunner-Patthey

+ d'infos

Capitale: Tachkent
Superficie: 447 000 km²
Population: 27,8 millions (88% musulmans)
Groupes ethniques: Ouzbeks (80%), Russes (6%), Tadjiks (5%), autres (9%)
Indépendance: 1^{er} septembre 1991 suite à l'éclatement de l'URSS.
Régime: Islam Karimov, président depuis 1991 – régime présidentiel autoritaire.
Economie: 5^e producteur et 2^e exportateur mondial de coton.



Splendeurs bleues et or de Samarcande.



Les deux-tiers du territoire de l'Ouzbékistan sont constitués de steppes et de plaines désertiques. L'agriculture se concentre dans les plaines fertiles.